

Burkina Faso - suite et fin -



Etant donné notre arrêt prolongé à Bamako, nous avons repris un rythme plus sérieux, parcourant les mille kilomètres qui séparaient les frontières occidentale et orientale du Burkina en un peu moins d'un mois.

En quittant **Ouagadougou**, nous faisons notre pèlerinage sur la tombe de

Thomas Sankara, située dans un faubourg populaire de la capitale, rendant à notre façon un hommage à l'Homme qui aurait pu changer la face de l'Afrique de l'Ouest.

La saison des pluies battant son plein, nous faisons le choix raisonnable d'emprunter le goudron. Lorsque nous sortons des sentiers battus par les touristes, les Burkinabè se montrent toujours d'une grande chaleur, en témoignent le prêt d'une maison à **Laongo** ou l'accueil que nous réserve Fabrice dans le village de **Todoro** en nous prêtant sa chambre tout en nous certifiant qu'il n'y dort pas!

Ce soir-là, il nous invite à partager le tôle en compagnie de son oncle Jean-Christophe. Celui-ci, à la fois agriculteur et couturier, ne cesse de se lamenter sur son sort: "il n'y a rien ici". Quant à Fabrice, il nous confiera plus tard être sans nouvelles de son frère, parti tenter sa chance en Europe depuis plus de trois ans. Sans illusion sur son sort, il ne conçoit son propre salut et celui de sa famille qu'en réussissant là où son frère a échoué. Je lui fais part des dangers encourus, en vain. La générosité des deux hommes ne semble avoir d'égal que leur désespoir, qui se lit non seulement dans leurs propos mais aussi dans leurs yeux rougis par l'alcool... A la nuit noire, nous apprenons que si ce village n'est pas électrifié, ce n'est pas le cas de deux villages voisins, dont sont respectivement issus le président de la république et un ministre. Difficile d'accepter tant d'injustices... Ce soir-là, nous faisons aussi la rencontre d'un ami de Fabrice, Abdoul Karim, un Nigérien dont le bus ultra-chargé de marchandises en provenance du Ghana est tombé en panne un mois auparavant à la sortie du village! En attendant la pièce à changer, lui et son équipe d'une dizaine d'hommes sont bloqués à Todoro. Une expérience marquante qui lui aura permis d'apprendre beaucoup, nous confie-t-il. Lorsque nous allons nous coucher à une heure tardive, nous réalisons qu'en acceptant son lit, nous obligeons notre hôte ainsi que son ami à dormir dans la cour, sur un lit pliant d'une place! Malgré mes protestations, ils s'installent et s'endorment rapidement!

A **Fada Ngourma**, nous pensions ne nous arrêter qu'une nuit mais, encore une fois, le repos s'impose. A l'auberge de la belle étoile, nous sympathisons avec deux charmantes infirmières qui ont œuvré pour faire leur dernier stage de deuxième année au Burkina. Leur projet dépasse d'ailleurs le cadre de leurs études puisqu'elles ont pour dessein de créer un maquis-bébé en partenariat avec l'ONG Misola. Cette organisation fabrique des bouillies de céréales locales (le mil, le soja et l'arachide) qu'elle vend dans des endroits réservés à cet effet. Mais cela ne peut marcher sans financement. En effet, les Américains, dans le cadre de la lutte contre la famine, distribuent de la bouillie de maïs gratuitement dans les centres de santé... Un exemple parmi tant d'autres de la perversité d'un système d'aides internationales qui tue l'économie locale. Virginie et Carène nous en apprennent long sur la gestion des centres de santé, où les soins sont dispensés par les infirmiers, ainsi que sur le rapport des patients à la douleur: ici, on n'a pas le droit de crier, y compris pendant l'accouchement!

Les derniers kilomètres burkinabè nous offrent encore quelques belles surprises. A **Natiaboani**, c'est un jeune prénommé Allassane qui nous prend sous son aile et nous présente à son ami Mamadou, le gérant d'un maquis, qui nous offre la chambre familiale pour la nuit. A **Pama**, à la lisière de la réserve naturelle du même nom, le préfet nous finance la nuit au campement! Et, si nous avons fait le choix de ne pas visiter de parcs naturels en Afrique de l'ouest, réservant ce budget pour les réserves d'Afrique de l'est, nous aurons tout de même le bonheur de pouvoir observer quelques oiseaux aux teintes vives ainsi qu'une gracieuse antilope et d'autres herbivores plus massifs: les cobes.

Le 2 août, au km 9958, nous traversons la rivière Pendjari et entrons au Bénin.

Florence, Bénin, août 2008

